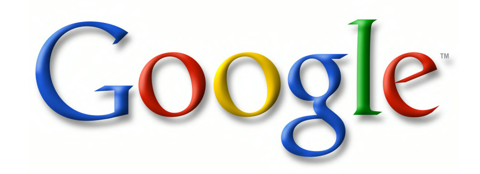
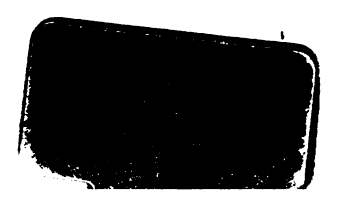

Google


DOMI MINA
NUS TIO
ILLU MEA
Taylor Institution.



FABLIAUX

INÉDITS

TIRÉS DU MANUSCRIT

DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI,

N° 1830 ou 1239,

PAR A. C. M. ROBERT,

CONSERVATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE
DE SAINTE-GENEVIÈVE.

PARIS.

IMPRIMERIE ET FONDERIE DE RIGNOUX ET Ce,
RUE DES FRANCS-BOURGEOIS-S.-MICHEL, 8.

1834.



FABLIAUX INÉDITS

TIRÉS DU MANUSCRIT

DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI,

N° 1830 OU 1239.

Ce manuscrit, dont M. Crapelet a donné une description assez détaillée dans la préface qu'il a mise à la tête de mon Partonopeus, porte les n°s 1830 et 1239 : M. le comte de Caylus, qui, le premier, l'avait fait bien connaître par un mémoire sur les fabliaux, inséré dans le recueil de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, tome XXXIV, page 362, l'indique comme rangé parmi les manuscrits de la Bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, sous le n° 1830. Il le regardait comme écrit « à la fin du règne de « Philippe-Auguste ou à celui de saint Louis. »

M. Legrand d'Aussy, quelque temps après, voulut en fixer l'époque au XIIe siècle ; et enfin, M. de Roquefort le regarda comme appartenant au commencement du XIIIe siècle, idée qui paraît avoir été adoptée par les continuateurs de l'Histoire littéraire de France, entreprise par les Bénédictins de Saint-Maur. Naguère,

je partageais cette opinion. Cependant une lecture plus attentive de plusieurs pièces qu'il contient m'a semblé propre à prouver que sa transcription était postérieure au règne de Philippe-le-Hardi. En effet, au folio 69 verso de ce manuscrit, se trouve une lutte de deux ménestriers, dont M. Legrand d'Aussy a donné l'extrait, tome Ier, page 299, de ses fabliaux, édition de 1779. Or, parmi l'étalage que ces deux jongleurs font, à l'envi l'un de l'autre, de leurs connaissances acquises, ils nomment entre les poëmes qu'ils savent, celui de Buevon de Conmarchis. Mais cette épopée est due au roi Adenez, qui s'en déclare l'auteur, en même temps qu'il reconnaît devoir son éducation littéraire au duc de Brabant, Henri III ou IV, mort en 1261. Il devait sans doute ce surnom de roi à la qualité de roi d'armes, ou de roi de ménestriers, dont il avait été revêtu, soit à la cour de Brabant, soit à celle de France, où il paraît avoir suivi Marie de Brabant, devenue épouse de Philippe III en 1274.

Ce fabliau, sous le nom des *Deux Bordeors ribauz*, est le plus considérable de ceux que je publie aujourd'hui, et par le nombre de vers, et par le catalogue des nombreuses épopées qu'il indique.

Le *Mercier* présente l'annonce de tout ce que peut offrir aux chalands un marchand de cette profession, et cela me paraît être de quelque intérêt pour les curieux des anciens usages.

L'on trouve dans les *Deux Anglais*, fabliau dont Legrand d'Aussy a donné l'analyse dans sa collection, édition de 1779, tome II, page 107, une preuve que la

détérioration de la langue romane avait été déjà plus sensible en Angleterre qu'en France, pays auxquels elle était commune ; et cette altération annonce que bientôt après, en 1360, elle perdra le privilége d'être la seule langue légale dans la Grande-Bretagne. Il ne s'agit, au reste, que d'un mot employé par l'un des Anglais, pour indiquer le fils de Be-hé, et que son compagnon prend pour celui qui désigne le fils de I-han.

Pour le *Vilain Asnier,* c'est une fable souvent reproduite dans les anciens auteurs, où un vilain, que les odeurs les plus suaves ont fait évanouir, est rappelé à la vie par l'odeur infecte du fumier.

Dans la notice dont j'accompagnerai *Floires et Blanches Flor,* petit poëme du XIIIe siècle, que j'espère livrer incessamment à l'impression, je rendrai compte des causes de cette publication-ci.

MANUSCRIT

DE

LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI,

N° 1830 OU 1239.

Fol. 42, verso.

DU MERCIER.

Moult a ci bele compaignie,
Merciers sui, si port mercerie
Que ge vendisse volentiers :
Quar ge ai besoig de deniers :
S'or vos plaisoit a escouter
Bien vos sauroie deviser
La mercerie que ge port;
Mais le fais sostenir m'est fort.
J'ai les mignotes ceinturetes,
J'ai beax ganz a damoiseletes,
J'ai ganz forrez doubles et sangles,
J'ai de bones boucles a cengles :
J'ai chainetes de fer beles :
J'ai bones cordes a vicles;
J'ai les guinples ensaffrenées :
J'ai aiguilles encharnelées;
J'ai escrins a metre joiax;
J'ai borses de cuir a noiax;
Mais quant les voi pres que ne muir,
Tant les baz, les borses de cuir,

Trop m'ont descreu mon chetel.
J'ai vif argent, el mont n'a tel,
Que ge mis en cuir de poisson,
En un sac pelu de taisson.
J'ai de bon loutre a peliçons,
J'ai hermines a siglatons
Et orle de porpors de mer.
J'ai polain a secors orler.
J'ai les tres cointes aguilletes.
J'ai gratuises a peletes.
J'ai de bones trosses a seles.
J'ai braiex et lasnieres beles,
J'ai les deex a costurieres,
J'ai les diverses aumosnieres
Et de soie et de cordoan
Que ge vendroi encor oan.
Et si en ai de plaine toile,
Et si vendroie bien un voile
A une nonain beneoite:
J'ai bons fers a metre en saiete,
J'ai bons tornez a treçoers,
Bouncletes a metre en solers.
Fermaillez a enfanz de peutre:
J'ai beax laz a chapeax de feutre,
J'ai beles espingues d'argent,
Si en ai d'archal ensement
Que ge vent a cez gentix femes:
J'ai beax cuevrechies a dames
Et coiffes laceites beles
Que ge vendrai a cez pucèles,
Et de soie par covenant
A chapeax d'or frois par devant;
S'en ai de lig a damoiseax,
A floretes et a oiseax,
Bien lichiées et bien polies,

A coiffier devant lor amies.
S'en ai de chanvre a cez vilains
Et moffles a metre en lor mains.
J'ai canpeneles de mostiers:
J'ai buleteax a bolangiers,
J'ai croissoeres a gasteax.
J'ai laz a sercoz a noiax,
J'ai sonetes de trop beau tor.
J'ai de bons flageus a pastor,
J'ai cuillers de bois et de tremble
Que j'achetai totes ensanble.
J'ai chauces de Bruges faitices,
Argent-pel por metre en esclices.
J'ai ameçons a pescheor,
J'ai fers d'alenes a suors.
J'ai les hacetes a seignier,
J'ai les pignes a chief pignier,
J'ai le bon savon de Paris,
J'ai bons coffres où il est mis;
J'ai fer maillez d'archal dorez
Et de laiton sor argentez,
Et tant les aime tax de laiton,
Sovent por argent le meton.
N'ai pas tote contée m'ensaigne:
J'ai bon soffre a garir de taigne,
J'ai couteax charteins et a pointes,
Dont çil Bacheler se font cointes.
J'ai beax clareins a metre a vaches,
J'ai beax freseax a faire ataches
A gros botons d'or et de soie:
J'ai mainte ferrée corroie
Rouges et verz, blanches et noires,
Que ge vent moult bien a ces foires.
Si ai bottes de mostier maintes
Netes, polies et bien paintes.

Si ai l'ençans et l'ençansier,
L'orcuel a tote la cuiller.
J'ai table, greffes et greffiers
Dont ge reçois de bons deniers
De ces clers, de bones maailles.
Si ai maintes riche toailles
Que loient, a cez hautes festes,
Sez gentix femes sor lor testes.
Si ai tot l'apareillement
Dont feme fait formement,
Rasoers, forces, guignoeres,
Escuretes et furgoeres,
Et bendeax et crespiseors,
Traineax, pignes, mireors,
Eve rose dont se forbissent:
J'ai quoton dont els se rougissent:
J'ai blanchet dont els se font blanches:
J'ai laces a lacer lor manges;
J'ai gingembre, j'ai garingaut,
Qui fait ces clers chanter en haut,
Figues, dates et alemendes:
J'ai saffren a metre en viandes,
Que ge vent a cez damoiseles
A faire jaunes lor toeles:
J'ai pomes genetes antieres;
Mais els me sanblent moult cheres,
Et ne pour quant g'es sai bien vendre,
Ou l'argent ou le vaillant prendre.
Autres espices ai-ge totes,
Oignemenz a garir de goutes;
J'ai le poivre, j'ai le comin;
J'ai fil d'argent a mazelin
Et d'archal a ceuz de manieres
Qui sont de lignaige a olvieres.
J'ai dez du plus, j'ai dez du mains

De Paris, de Chartres, de Rains,
Si j'en ai II, ce n'est pas gaz,
Qui au hochier chieent sor as.
J'ai fermaus d'archal et anieaus,
Et baudres et fallois moult beaus,
Dont ge doig trois sous por I oef,
Il n'a gaires qu'il furent nuef;
J'ai beax museax a museler,
J'ai beax pesteax a pesteler
Çaboz torneiz et pelotes,
Pater nostres a oes viellotes.
  Ge ne sai mes que ge vos die,
El monde n'a la mercérie
Que home et feme acheter puissent,
Que tot maintenant ne li truisse.
Une pilote ai ci pendue
Grosse, pesant et estendue,
Que ge vendrai as chamberieres
A piler en totes manieres.
Bien la porrai vendre en plevine
Qu'il est du rachuel de l'eschine,
Pileron a gros et fachuel
Qu'il est du neu et du rachuel:
Si ne fait pas a aviller
Ainz m'en doit-on mielz estimer.
Venez avant, dame, venez,
Venez avant, si m'estrinez
D'uef ou de fer ou de deniers:
Si m'alegera cist paniers.
Et vos petites meschinetes,
Poeiz revenir as piletes.
Or n'a çaieuz nul si riche home
Qui mielz n'amast une tel some
De mercerie s'il l'avoit
Et se bien garder la savoit.

Mais ge n'en puis nul bien avoir
Onques n'i conquis point d'avoir,
N'onques en riens que ge portasse,
Ne gaagnai que ge mengasse.
Pour ce veuil jus le panier metre
Ge ne me vueil plus entremetre :
Ainz revenrai a la bilete
Dont ge mielz me sai entremete :
Proiez Diex qu'en chatel me mete.

EXPLICIT.

Fol. 47, verso.

DE DUEX ANGLOYS ET DE L'AGNEL.

Un fableau vos veuil aconter
De II anglois, sanz mesconter
Dont li un malade se jut
Et li autre si com il dut
Le garda bien au mielz qu'il pot
De son porchaz : moult bien le pot.
Tant vint li eure et tant ala
Que li malades resua,
Et quant il se sent alegié
Son conpaignon a aresnié,
Son bon li vuelt dire en françois ;
Mais la langue torne a englois
Que ce ne fût mie merveille.
Alein son conpaignon esveille :
Or oiez con il l'apela :
Alein, fait-il, foustes vous là ?
Trop dormes ore longuement
M'i cuit un poi alegement,

Mi have tote nuit soué
Mi ave, ge cuit, plus soe;
Si cuit veueil mangier i petit.
Ha, dit Alein, Saint-Esprit
Done mi companon santé
Dont mi cors fou si fort troublé
Triant, fait-il, par saint Tomas
Se tu avez i anel cras
Mi porra bien mengier, ce croi:
Vos' aurez i, fait-il, par foi;
Je m'en vois une tost querer,
Conpainz, Diex te puisse mirer.
Alein s'en est tornez atant,
Tant va par la vile querant
Qu'il entra en une maison,
Le prudhom a mis a raison,
Au mielz qu'il onques pot parler;
Mais onc tant ne si sot garder
Que n'i entrelardast l'anglois'.
Ainsi farsizoit le françois.
Sire, fait-il, par saint Tomas,
Se tu avez nul anel cras
Mi chatera moult volentiers
Et paie vos bones deniers
Et bones maailles frelins
Et paie vos bons estellins.
Quant li prudom qui hernechoit
Oï celui qui fastroilloit,
Ne set que il va devisant:
Qu'as-tu, fait-il, fastroillant,
Ge ne sai quel mal fez tu diz.
Va-t-en, que tes ars soit honiz:
Es-tu Auvergnaz ou Tiois.
Nai, naj, fait-il, mi fout Anglois.
Li prudons l'ot; si en a ris:

Que dites vos, fait-il, Amis?
Dites moi que vos demandez.
Entendez mi, vos sauerez.
Mi conpagnon fout moult malat;
Il proie mi, que ge li chat
Un aniel qu'il velt mengier.
Li prudons qu'on claime mainier
Le cuide avoir bien entendu:
Bien t'en est, fait-il, avenu.
M'anesse en ort, ersoir, un bel
Devant l'Anglois a mis l'anel.
Si le vendi, cil l'acheta,
A l'ostel vint, sil l'escorcha.
Quant il est cuit et atorné
Son conpaignon en a porté
Une des cuisses o le pié
Et cil l'a volentiers mengié
Qui moult desiroit la viande
Et de respasser ert grande.
Quant ot mengié a son talent,
Les os esgarde qui sont grans
Et la hanche et la quisse tote
Qu'il vit si grosse et si estote,
Son conpaignon apele Alein.
Et il i est venuz aplain.
Que volez tu, fait-il, trichart,
Quel beste m'as-tu ci porté?
Anel, fait-il, en charité.
Anel, fait-il, par seint Almon,
Cestui n'est mie fils moton?
Si est, pour ane ge chatai,
Tot de plus grant que ge gardai
Anel? deable, voirement?
Il samble char de viel jument.
Se fû anel que ge voi ci,

Ainz fu asnel vostre merci
Se tu ne croiz que fout anel
Mi vos mi mostrer de pel :
Oil, dit-il, mostrez deça
Et cil la pel li aporta
Devant son conpaignon l'estent.
Cil le regarde durement,
Les piez, la teste, les oreilles :
Alein, fait-il, tou diz merveilles
Ne si fait pie, si faite mousel
Ne si fait pel n'a mie ainel
Ainelet a petite l'os,
Corte l'eschine et corte dos
Cestui n'est mie fils behe
Quoi dites vos, Alein, que est ?
Ce ne fu mie fielz brebis.
Tu dites voir, par seint Félix,
Foi que ge doi a seint Loban,
Cestui fu filz ihan, ihan :
Encor fu ainesse en maison
Et ge vos porte ci d'asnon.
Quant li malades li oit dire
Ainz ne se pot tenir de rire :
Du mal gari et respassa.
Onques l'asnel que il menja
Ne li fist mal, si con cil dist
Qui le flabel des Anglois fist.

EXPLICIT.

Fol. 56, recto.

DU VILAIN ASNIER.

Il avint jà a Monpellier
C'un vilein estoit costumier
De fiens charger et amasser
A II asnes terre fumer.
Un jor ot ses asnes chargiez
Maintenant ne s'est atargiez:
El borc entra, ses asnes maine
Devant lui chaçoit a grant pain
Souvent li estuet dire: hez.
Tant a fait que il est entrez
Devant la rue as espiciers:
Li vallet batent les mortiers,
Et quant il les espices sent,
Qui li donast c. mars d'argent
Ne marchast-il avant un pas:
Ainz chiet pasmez isnele pas
Autre si con se il fust mort.
Iluec fu grant li desconforz
Des genz qui dient, Diex merci.
Vez de cest home qui est morz
Et ne sevent dire por quoi
Et les asnes esturent tuit quoi
En mi la rue volentiers
Quar l'asne n'est pas costumier
D'aler se l'en ne le semonoit.
Un prudome qu' iluec estoit
Qui en la rue avoit esté
Cele part vient. S'a demandé
As gens que entor lui veoit:
Seignor, fait-il, se nul voloit

A faire garir cest preudom
G'el gariroie pour du som
Maintenant, li dit un borgois,
Garissiez le tot de menois
xx s. aurez de mes deniers;
Et cil respont: moult volantiers:
Dont prent la forche que il portoit
A quoi il ses anes chaçoit:
Du fien a pris une palée
Si li au nes a portée:
Quant cil sent du fiens la flairor
Et perdi des herbes l'odor,
Les elz œvre, s'est sus sailliz
Et dist que il est toz gariz.
Moult en est liez et joie en a
Et dist par iluec ne vendra
Jamais, se aillors puet passer
Et por ce vos veuil-ge mostrer
Que cil fait sens et mesure
Qui d'orgueil se desennature
Ne se doit nus desnaturer.

EXPLICIT.

Fol. 69, *verso.*

LES DEUX TROVEORS RIBAUZ.

Diva! quar lai ester ta jangle
Si te va seoir en cel angle,
Nos n'avons de ta jangle cure:
Quar il est raison et droiture
Por tot le mont, que cil se taise
Qui ne sait dire riens qui plaise.
Tu ne sez vaillant II festuz.

Com tu es ore bien vestuz
De ton gaaige d'oan
Voix quiex sollers de cordoan
Et com bones chauces de Bruges
Certes ce n'est mie de druges
Que tu es si chaitis et las:
Ge cuit bien, par s. Nicolas,
Que tu aies faim de forment?
Conment es tu si povrement?
Que ne gaaignes tu deniers?
Tu es si granz pautoniers:
Tu n'es pas mendre d'un frison
Or deusses en garnison
Avoir II porpoinz endossez
Ou a une veure de fossez
Deusses porter une hôte
Tant que d'amone poure cote
Peusses iluec amender:
Mais tu aimes mielz truander,
Lechieres, que estre a hennor:
Or esgardez, por Dieu, seignor,
Cils homs, com richement se prueve:
Jamais, a nul jor, robe nueve
N'a ū por chose qu'il die:
Or esgardez quel hiraudie
Il s'est iluec entorteilliez
Mout est or bien apareilliez
De quant tel chaitis doit avoir.
Si t'aist diex, or me di voir,
Quiex hom es tu, or me di quiex.
Tu n'es une Menesterex
Ne de nule bone œuvre ovrieis.
Tu sanbles un vilains Bouvieis
Ausi contrefez com un Bugles.
Tu sanbles un meneur d'avugles

Miels que tu ne faces autres home.
Ge ne pris pas I troe de pome
Ne toi ne quanques que tu as,
Se Diex t'aist, s'onques tu as
Onques nul home si te tue
Que tu ne volz une letue
Ne chose que tu saiches faire
Pour de si te devroies taire
Ne dois paller contre moi
Que t'aige dit? Or medi, quoi?
Tu ne sez a nul bien repondre,
Pour ce te devroit on tondre.
Tantot autre si com un sot.
Tu ne sez dire nul bon mot
Dont tu puisses' en pris monter;
Mais ge sai aussi bien conter
Et en roumanz et en latin
Aussi au soir com au matin
Devant contes et devant dus.
Et si resai bien faire plus
Quant ge sui a cort et a feste
Car ge sai de chançon de geste.
Gautieres sui qu'el mont n'a tel:
Ge sai de Guillaume au tinel
Si com il arriva as nes,
Et de Renoart au cort nes,
S'aige bien chanter com ge vueil
Et si sai d'Aie de Nantueil
Si com ele fu en prison:
Si sai de Garins d'Avignon
Qui moult estore bon romans:
Si sai de Guion d'Alesehans
Et de Vivien de Bourgogne:
Si sai de Bernart de Saisoigne
Et de Guiteclin de Brebant:

Si sai d'Ogier de Montaubant
Si com il conquist Ardennois :
Si sai de Renaut le Danois ;
Mais de chanter n'ai ge or cure :
Ge sai des romanz d'aventure
De cels de la reonde table
Qui sont a oir delitable ;
De Gauvain sai le mal parler
Et de Quex le bon chevalier.
Si sai de Perceval de Blois
Et de Percenoble le Galois.
Sai-ge plus de XL laisses ;
Mais tu, chaitif, te laisses
De mauvaitié et de peresce.
En tot le monde n'a proesce
De quoi tu te puisses vanter ;
Mais ge sai aussi bien conter
De Blancheflor comme de Floire.
Si sai encor moult bon estoire,
Chançon moult bone et anciene :
Ge sai de Tibaut de Viane,
Si sai de Girart d'Aspremont.
Il n'est chançon en tot le mont
Que ge ne saiche por nature.
Grant despit ai com tel ordure,
Com tu es, contre moi parole :
Sez tu nule riens de Citole,
Ne de Viele, ne de Gigue :
Tu ne sez vaillant une figue.
De toi n'est-il nus recouvriers ;
Mais ge sui moult tres bons ovriers,
Dont ge me puis bien recouvrer,
Se de ma main voloie ovrer :
Ansi, com ge voi mainte gent,
Ge conquerroie assez argent,

Mais a nuz teus ge ne faz œuvre.
Ge sui cil qui les maisons cueuvre
D'ues friz, de torteax en paele
Il n'a home jusqu'a Neele
Qui mielz les cuevres que ge faz.
Ge sui bons seignerres de chaz
Et bons ventousierres de bues.
Si sui bons relierres d'ues
Li mieldres qu'en el monde saiches.
Si sai bien faire frains a vaches
Et ganz a chiens, coifes a chievres;
Si sai faire haubers a lievres,
Si forz qu'il n'ont garde de chiens.
Il n'a el monde, el siecle riens
Que ge ne saiche faire a point.
Ge sai faire broches a oint
Mielz que nus hom qui soit sor piez:
Si faz bien forreax a trepiez
Et bones gaines a sarpes :
Et se ge avoie II harpes,
Ge nel fairai que ne vos die,
Ge feroie une meloudie!
Ainz ne fu oie si grantz
Et tu, diva, di fax noienz,
Tu ne sai pas vaillant un pois.
Ge connois force bons borgois
Et toz les bons sirjanz du monde;
Ge connois Gautier Trenche fonde;
Si connois Guillaume gros groing
Qui asomma le buef' au poing;
Et Trenchefer, et Rungefoie,
Qui ne doute home qu'il voie,
Mache-Buignet et Guinement.
Et tu, connois-tu nule gent
Qui onques te faissent bien?

Nenil, voir, tu ne conois rien,
Qui riens vaille en nulle saison:
Or me di donc pour quel raison
Tu te venis ici enbatre:
Pres va que ne te faz tant batre
D'un tinel ou d'un baston gros
Tant que tu fusses ausi mox
Com une coille de mouton:
Ainc mais, por la croix d'un voutost,
. . . .
N'oi parler de cel fouet.
Vez quel vuideor de brouet
Et quel humerre de kenas:
A bien poi se tient que tu n'as
Du mien, se ne fust por pechié;
Mais il ne m'ert jà reprochié
Que tel chetif fiere ne bate:
Quar trop petit d'ennor achate
Qui sur tel chetif met sa main;
Mais se tu ne voies demain
Entre nos qui somes de geste,
Tu te plaindroies de la feste.
Or t'en va, beax amis, va t'en
Esté avons en autre anten.
Fu de ci, si feras que saiges,
Ou tu auras parmi les naiges
D'une grosse aguille d'acier.
Nos ne t'en volons pas chacier
Vilenement par nostre honte,
Nos savons bien que henor monte.

LA RESPONSE DE L'UN DES II RIBAUZ.

Tu m'as bien dit tot ton voloir:
Or te ferai apercevoir

Que ge sai plus de toi assez;
Et si fu mieldres menestrez
De toi, moult me vois merveillant,
N'el dirai pas en conseillant;
Ainz veuil moult bien que chacun l'oie.
Se Diex me doing henor et joie
De tex menesterex bordons
A qui en done moult beax dons
A hautes cort menuement.
Qui bien sor dit et qui bien ment,
Cil est sires des chevaliers,
As cointereax, as mal parliers:
Plus donnent-ils as menteors,
Qu'ils ne font as bons troveors,
Qui contruevent ce que il dient
Et qui de nului ne mesdient,
Assez voi souvent maint ribaut
Qui de parler se font si baut,
Que ge en ai au cuer grant ire,
Et tu, bordons, que ses tu dire
Qui por menesterel te contes?
Ses tu ne beax diz, ne beax contes,
Pourquoi tu doies riens conquerre?
De quoi sers tu aval la terre?
Ce me devroies tu retraire.
Ge te dirai que je sai faire.
Ge sui jugleres de viele:
Si sai de muse et de frestele,
Et de harpe et de chifonie,
De la gigue, de l'armonie,
Del salteire et en la rote
Sai ge bien chanter une note:
Bien sai jouer de l'escanbot
Et faire venir l'escharbot
Vif et saillant desus la table,

Et si sai meint beau geu de table,
Et d'entregiet et d'arrumaine.
Bien sai un enchantement faire:
Ge sai moult plus que l'en ne cuide,
Quant g'i veuil mestre mon estuide,
Et lire et chanter de clergie,
Et parler de chevalerie,
Et les prudhomes raviser,
Et lor armes bien deviser.
Ge connois monseignor Hunaut
Et monseignor Erraut
Qui porte un escu a quartiers:
Tosjors est-il sains et entiers;
Quar onques n'i ot cop feru.
Ge connois monseignor Begu,
Qui porte un escu a breteles
Et sa lance de II ateles,
Au tournoiement, a la haie:
C'est li hons du mont qui mielz paie:
Menesterex a haute feste.
Si conois Renaut Brise-Teste,
Qui porte un chat en son escu,
Cil au maint tornoi vaincu;
Et monseignor Giefroi du Maine
Qui tosjors pleure au Diemaine,
Et monseignor Gibot Cabot,
Et monseignor Augis Rabot,
Et monseignor Augier Poupée
Qui a un seul coup de s'espée
Coupe bien a un chat l'oreille.
A toz vos sanbleroit merveille
Se ceus voloie raconter
Que ge conois dusqu'a la mer.
Ge sai plus de toi quatre tanz,
Ge connoi toz les bons serjanz,

Les bons champions affaitiez;
Si en doi estre plus proisiez.
Ge connois Hebert Tue-Buef,
Qui a un seul coup brise un huef;
Arrache-Cuer et Runge-Foie,
Qui ne doute home que il voie,
Et Heroart et Dent de Fer,
Et Hurtaut et Thierri d'Enfer,
Abat-Paroi fort pantonier,
Et Jocelin torne-mortier,
Et Ysenbart le mau-reglé,
Et Espaulart, le fils Raiché,
Et Qauquelin Abat-Paroi,
Et Brise-Barre et Godefroi,
Et Osoart et Tranche-Funde,
Et tos les bons sirjans du monde,
Et de çà et de là la mer
Vous sauroie bien aconter:
Ge sai tant et si sui itex:
Ge connois toz les menestrex,
Cil qui sont plus am' a cort,
Dont li granz renons partot cort.
Ge connois Hunbaut Tranchecoste.
Et Tiecelin, et Porte-Hotte,
Et Torne-Enfine et Brisevoire,
Et Bornicant, ce est la voire,
Et Fierabras et Tutebel,
Et Male-Branche et Mal-Quarrel,
Songe-Feste a la grant viele,
Et Grimoart qui chalemele,
Triant, traiant et enbatout e
Des menestrex connois itout,
Qui me vorroit metre a essai
Que plus de mille nomer en sai.
Ge sai bien servir un prudome,

Et de beax diz toute la some:
Ge sai contes, ge sai flabeax,
Ge sai conter beax diz noveax,
Rotruenges viez et noveles,
Et sirventois et pastoreles:
Ge sai le flabel du denier,
Et du fouteor a loier,
Et de Gobert et de dame Erme,
Qui ainz des els ne plora Lerme;
Et si sai de la coille noire,
Si sai de Parceval l'estoire,
Et si sai du provoire taint
Qui o le Crucefiz fu painz;
Du prestre qui menja les meures,
Quant il devoit dire ses heures:
Si sai Richalt, si sai Renart,
Et si sai tant d'enging et d'art:
Ge sai joer des basteax,
Et si sai joer des costeax
Et de la corde et de la fonde,
Et de toz les biax giex du monde.
Ge sai bien chanter a devise
Du roi Pepin de s. Denise,
Des Loherans tote l'estoire;
Sai-ge par sens et par mémoire
De Charlemaine et de Roulant,
Et d'Olivier le conbatant;
Ge sai d'Ogier, ge sai d'Aimmoin
Et de Girart de Roxillon,
Et si sai du roi Loeis
Et de Buevon de Conmarchis,
De Foueus et de Renoart,
De Guiteclin et de Girart,
Et d'Orson de Beauves la some.
Si sai de Florance, de Rome,

De Fernagu a la grant teste;
De totes les chançons de geste
Que tu sauroies aconter,
Sai-ge par cuer dire et conter:
Ge sai bien la trompe bailler:
Si sai la chape au cul tailler;
Si sai porter consels d'amors
Et faire chapelez de Flors,
Et çainture de druerie,
Et beau parler de cortoisie
A ceus qui d'amors sont espris,
Et tu donc quides avoir pris.
Ne parle mais là où ge soie;
Mais fui de ci et va ta voie.
Va aprendre, tu feras bien,
Qui, contre moi, ne sez tu rien.
Beax seignor, vos qui estes ci,
Qui nos parole avez oi,
Se j'ai auques mielz di de li,
A toz ge vos requier et pri
Que le metez fors de ceanz,
Qui bien port que c'est i noienz.

EXPLICIT DES II TROVEORS.

GLOSSAIRE.

A.

Alemendes ou Alemandes. — Amandes, *amygdalus.*

I, v. 110. Figues, dates et alemandes.

Argent-pel. — Argent laminé ou battu, feuille d'argent, *argenti-pellis.*

I, v. 68. Argent-pel pour mettre en eslices.

Aresnié, de Aresner. — Mettre à raison, raisonner.

II, v. 10. Alein son compaignon a aresnié.

B.

Baudres. — Baudrier, courroie et bande de cuir.

I, v. 130. Et baudres et fallois moult beaus.

Bilete ou Billete. — Bille ou boulette.

I, v. 167. Ainz revendrai a la bilete.

Blanchet. — Sorte d'étoffe blanchie.

I, v. 107. J'ai blanchet dont els se blanchissent.

C.

Çangle. — Ceinture, sangle, *cingulum.*

I, v. 12. J'ai de bones boucles a çangles.

Çaboz. — Sabot, jouet d'enfans, qui est de figure ronde, qui finit en pointe par le bas, et que l'on fait pirouetter avec un fouet.

I, v. 135. Çaboz torneiz et pelotes.

Chater pour Achater. — Acheter.

II, v. 41. Mi chatera moult volentiers.

Chetel ou Chestel. — Rapport en argent, d'une vigne, d'un champ, ce que l'on a acheté; ou de chaptal, capital.

I, v. 21. Trop m'ont descreu mon chetel.

Crespiseors. — Fers à cresper.

I, v. 103. Et bendeax et crespiseors.

Croissoeres. — Instrument à rompre la paste; de crosser, courber, plier; ou de croissir, rompre, craquer.

I, v. 61. J'ai croissoeres a gasteax.

D.

Druges. — Fuite, retraite; *Druga*, moyen évasoire.

I, v. 12. Certes, ce n'est mie de Druges.

E.

Encharnelé. — Emboîté, à mortaise.

I, v. 16. J'ai aiguilles encharnelées.

Esclices. — Timon, tronçon de lances, séparation, partition.

I, v. 68. Argent-pel a metre en esclices.

Escuretes. — Instrument à récurer, de *escurer*.

I, v. 102. Escuretes et furgoeres.

Estellins. — Sterling, sorte de monnaie de compte en usage en Angleterre: ce mot ne se dit pas seul, une livre sterling.

II, v. 44. Et paie vos bons estellins.

F.

Fachuel.

I, v. 147. Pileron a gros et fachuel.

Fais. — Fardeau, poids.

I, v. 8. Mais le fais sostenir m'est fort.

Fait ou Faict. — Construit, contrefait, fait.

II, v. 98. Ne si fait pié, ne si faite monsel,
Ne si fait pel n'a mie ainel.

Faitis. — Beau, bienfait, agréable.

I, v. 67. J'ai chauces de Bruges faitices.

Fallois.

I, v. 130. Et baudres et fallois moult beaus.

Fastroiller. — Fatrouiller, fatrasser, faire des fatras, dire des fadaises.

II, v. 46. Oi celui qui fastroilloit.

. . . .

Qu'as-tu, fait-il, fastroillant.

Fermaillez. — Agrafe, boucle, chaîne, carcan.

I, v. 75. J'ai fermaillez d'archal dorez.

Flage ou Flagel. — Flageolet.

I, v. 64. J'ai de bons flage a Pastor.

Force. — Forces ou forches, ciseaux, tenailles.

I, v. 101. Razoers, force, guignoers.

Fraisex ou Fresiol. — Rubans, bandes.

I, v. 84. J'ai beax freseax a faire attache.

Frelin. — Sorte de monnaie, la quatrième partie d'un denier.

II, v. 43. Et bones maailles frelins.

Fresteax, Fresteler. — De frestel, sorte de flûte ou de flageolet ; jouer de cet instrument.

I, v. 134. J'ai beax fresteax a fresteler.

Furgoeres. — Fourgon, instrument à attiser.

I, v. 102. Escuretes et furgoeres.

G.

Garingal. — Sortes d'épices, *maranta galenga*.

I, v. 109. J'ai gingembre et garingaut.

Genetes. — Pomes genetes : ne serait-ce pas les grenades? *punica granatum*.

I, v. 115. J'ai pomes genetes antieres.

Gratuises ou Gratuse. — Rapes, instrument à enlever la peau, apeletes, à peler.

I, v. 30. J'ai gratuises apeletes.

Guignoers. — Lunettes ou lorgnon, de guigner, regarder fixement, *collineare*.

I, v. 101. Razoers, force guignoers.

H.

Hacette. — Lancette.

I, v. 71. J'ai les hacetes pour saigner.

Hernechoit.

II, v. 45. Quant li prudom qui hernechoit.

Hiraudie. — Casaque, souquenille.

IV, v. 32. Or esgardez quel hiraudie.

L.

Lichie. — Lisse, *nitidus*.

I, v. 55. bien lichiés et bien polies.

Lig.

I, v. 53. S'en ai de lig a damoiseax.

M.

Mainnier. — Sergent, huissier.

II, v. 60. Li prudons qu'on claime mainier.

Mange. — Manche.

I, v. 108. J'ai lacez a lacer lor manges.

Mazelin. — Boucher ou boucherie. Macelier, *macellum*.

I, v. 122. J'ai fil de fer a Mazelin.

N.

Noiax. — Boutons d'habit, de *nodus*.

I, v. 62. J'ai laz a sercoz a noiax.

O.

Oan. — Désormais, jamais, *unquam.*

I, v. 36. Que ge vendroi encor oan.

Or frois ou Or frais. — Broderie ou frange d'or et d'argent, clinquant, *aurifrigium.*

I, v. 52. A chapeax d'or frois par devant.

Orcuel, Orceau, Orcel. — Navette, vase, *urceolus, missale Francorum a Mabill. edit. accipiat et orciolum vacuum.*

I, v. 92. J'ai l'orcuel a tote cuiller.

P.

Peutre. — Espèce de métal, *stannum, peutreum.*

I, v. 43. Fermaillez a enfanz, de peutre.

Pilete, Pileron. — Pilon, mortier.

I, v. 141. Une pilete ai ci pendue.
I, v. 147. Pileron a gros et fachuel.

Plevine. — Gage, garantie, caution, *plege.*

I, v. 145. Bien la porrai vendre en plevine.

Polain. — Pointe, *poulainia, rostrum.*

I, v. 28. J'ai polain a secors orler.

Q.

Qoton. — Coton.

I, v. 106. J'ai qoton dont els se rougissent.

R.

Rachuel ou Racheau. — Racine.

I, v. 146. Qu'il est du rachuel de l'eschine.
I, v. 148. Qu'il est du neu et du rachuel.

Respasser. — Guérir, revenir en santé, *repassare.*

II, v. 73. Et de respasser est grande.

S.

Sangle. — Simple, novice.

I, v. 11. J'ai ganz forrez doubles et sangles.

Secors. — Poche ou doublure d'habit.

I, v. 27. Polain a secors orler.

Sercoz. — Chemisette, camisolle, jupon de dessus.

I, v. 62. J'ai laz a sercoz a noiax.

Soe. — Doucemeet, suave, *suavius*.

II, v. 20. Mi ave, ge cuit, plus soe

Siglaton. — Étoffe précieuse qui venoit de l'Orient, vêtement fait de cette étoffe.

I, v. 26. J'ai hermines a siglatons.

Suor. — Cordonnier, savetier. *Sutor*.

I, v. 70. J'ai fers d'alesnes a suors.

T.

Toaille. — Serviette, essuie-mains, nappe.

I, v. 96. Si ai maintes riche toailles.

Treçoer ou Trechouoir. — Rubans tressés, ornement de tête pour les femmes.

I, v. 41. J'ai bons (fers) tornez a treçoers.

Troe. — Tronc, tronçon, trognon.

IV, v. 44. Ge ne pris pas un troe de pome.

FIN.

